

Genève, le 6 juillet 2021

COVID-19

COVID LONG : QUATRE PERSONNES SUR DIX PRÉSENTENT ENCORE DES SYMPTÔMES PLUS DE SEPT MOIS APRÈS LEUR INFECTION

Une étude des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) et de l'Université de Genève (UNIGE) sur le suivi à long terme des personnes symptomatiques testées positives au SARS-CoV-2 révèle que sept à neuf mois après avoir contracté le virus, 39 % d'entre elles signalent des symptômes résiduels. Ces résultats, à consulter dans la revue [*Annals of Internal Medicine*](#), révèlent également une persistance des symptômes, plus courante chez les femmes et chez les personnes ayant présenté plusieurs symptômes les jours qui ont suivi leur infection. Ces derniers peuvent disparaître puis revenir et voir leur intensité diminuer avec le temps.

Le virus du SARS-CoV-2, responsable de la maladie COVID-19, peut entraîner des symptômes qui se prolongent sur plusieurs semaines. Fatigue persistante, troubles neurologiques, essoufflement, troubles cardiaques ou troubles psychiatriques sont les plus fréquents. Ils varient dans leur présentation et leur intensité et peuvent aussi fluctuer dans le temps.

Les termes COVID long, PASC pour *Post-Acute Sequelae of SARS-CoV-2 infection*, ou encore post COVID-19 sont utilisés pour qualifier la persistance de ces symptômes au-delà de quatre à 12 semaines de l'infection. Afin de mieux les cerner, d'évaluer leur impact sur la qualité de vie des patient·es et d'en préciser la durée, les HUG et l'UNIGE ont réalisé une étude de suivi à long terme des personnes symptomatiques ayant consulté aux HUG entre le 18 mars et le 15 mai 2020 et diagnostiquées positives au SARS-CoV-2.

Persistance des symptômes

L'étude se décompose en trois étapes : une consultation ambulatoire par télémedecine les jours suivant le diagnostic, une autre 30 à 45 jour après, puis un suivi des symptômes sous la forme d'un questionnaire entre sept et neuf mois. Les patient·es avec des complications graves ayant nécessité une hospitalisation ne sont pas inclus·es dans l'étude afin de mettre en évidence les symptômes persistants, indépendamment d'une hospitalisation.

Sur les 629 personnes volontaires constituant la cohorte initiale de l'étude, 410 ont effectué les trois étapes et 39 % d'entre elles ont déclaré des symptômes persistant sept à neuf mois après le diagnostic. La fatigue (20,7 %) est le symptôme le plus fréquent, suivie par la perte du goût ou de l'odorat (16,8 %), l'essoufflement (11,7 %) et les maux de tête (10 %). Ces résultats sont comparables aux études internationales du même type, mais Dre Mayssam Nehme, cheffe de clinique au Service de médecine de premier recours des HUG et première auteure de ces travaux, précise qu'« il s'agit actuellement d'une des premières études longitudinales ambulatoires mises en place post-COVID avec un nombre aussi important de participant.es ».

Catégories à risques

L'étude révèle une tendance d'association des symptômes à long terme avec le genre. En effet, Dre Mayssam Nehme note que « l'incidence semble plus élevée chez les femmes, notamment pour la fatigue, les essoufflements et les maux de tête. Toutes les catégories d'âge sont touchées, y compris les personnes jeunes et en bonne santé. » La prévalence de certains symptômes varie pour certaines tranches d'âge : par exemple, les 40-60 ans ont davantage de douleurs musculaires.

Les personnes ayant développé plus de symptômes du COVID-19 en phase aiguë de la maladie, à savoir les jours suivants l'infection, ont davantage tendance à développer des symptômes persistants. De manière surprenante, les symptômes peuvent apparaître et disparaître au cours du temps. « En effet, certaines personnes ont déclaré la disparition des symptômes entre 30 et 45 jours et se voient à nouveau symptomatiques sept à neuf mois après l'infection », précise-t-elle. La cause de ces variations reste inexplicée, mais fait l'objet de diverses hypothèses en cours d'étude, selon les chercheur-ses.

Une lente guérison

37 % des personnes avec des symptômes persistants les voient disparaître après 30 à 45 jours et 19 % supplémentaires après sept à neuf mois, soit une rémission dans 56 % des cas.

Bien que faibles à modérés, les symptômes impactent néanmoins la qualité de vie. « Les personnes avec un niveau de forme optimale avant leur infection ne le sont clairement plus après. Ce sentiment de ne plus être au mieux de sa forme ajouté au découragement face à une absence de progression nette est particulièrement difficile à vivre », s'inquiète le directeur de cette étude, le Pr Idris Guessous, médecin-chef du Service de médecine de premier recours des HUG et épidémiologiste au Département de santé et médecine communautaires de la Faculté de médecine de l'UNIGE.

Hormis pour les maux de tête, l'intensité et la sévérité des symptômes diminuent au fil du temps. « Lors de l'évaluation de la sévérité de leurs symptômes, la majorité

des participant·es de notre cohorte évoquent des intensités légères à modérées », ajoute Pr Idris Guessous.

Améliorer le suivi

Les travaux de cette étude apportent des connaissances indispensables au rétablissement des personnes touchées par cette forme persistante du COVID-19. « Les médecins traitants doivent être la première ligne assurant le suivi de leurs patient·es COVID-19 à long terme et cette étude les aidera à appréhender et mieux connaître les signes de cette maladie », poursuit Idris Guessous. Son équipe et les HUG ont d'ailleurs rédigé des protocoles destinés aux médecins traitants pour la prise en charge des patient·es ainsi que des informations sur le COVID long destinés aux patient·es (voir références ci-dessous).

<https://www.hug.ch/sites/interhug/files/structures/coronavirus/guidelines-postcovid-pourmedecintraitants.pdf>.

<https://www.hug.ch/coronavirus-maladie-covid-19/long-covid>

Un e-calculateur de risque de symptômes persistants

L'équipe de recherche a développé un calculateur de risque des symptômes persistants après un diagnostic confirmé de COVID-19. L'objectif de ce calculateur est d'informer le public sur sa probabilité de présenter des symptômes liés au COVID-19 sept à neuf mois après un diagnostic confirmé. Il est disponible en français, anglais et espagnol sur <https://longcovidcalculator.com/>.

Pour de plus amples informations

HUG, Service de presse et relations publiques
presse-hug@hcuge.ch
+41 22 372 37 37

UNIGE, Service des médias
media@unige.ch
+41 22 379 77 96

Les HUG: soins, enseignement et recherche de pointe

Les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) rassemblent huit hôpitaux publics et deux cliniques. Leurs missions sont de prodiguer les soins à la communauté dans toutes les spécialités médicales, de contribuer à former les médecins et professionnel·les de la santé et d'effectuer des recherches médicales et soignantes. Les HUG sont centre national de référence pour l'influenza et les infections virales émergentes, ainsi que pour les maladies du foie de l'enfant et la transplantation hépatique pédiatrique. Ils sont centre collaborateur de l'OMS dans cinq domaines. En 2020, avec leurs 13'557 collaborateurs·trices, les HUG ont accueilli 56'761 cas hospitaliers, assuré 190'825 entrées aux urgences, 1'074'645 de prises en charge ambulatoires, 22'409 interventions chirurgicales et 4'020 naissances. 1'093 médecins internes et chef·fes de clinique, 2'760 stagiaires et 200 apprenti·es y effectuent leur formation. Les HUG collaborent étroitement avec la Faculté de médecine de l'Université de Genève, l'OMS, le CHUV, l'EPFL, le CERN et d'autres acteurs de la Health Valley lémanique à différents projets de formation et de recherche. Le budget annuel des HUG est de 2.14 milliards de francs.

Plus de renseignements sur:

- les HUG: www.hug.ch – presse-hug@hcuge.ch
- Rapport d'activité, chiffres-clés et plan stratégique: <https://panorama.hug.ch/> et [publications-hug](#)

A propos de l'Université de Genève

L'Université de Genève (UNIGE) se classe aujourd'hui parmi les 100 meilleures universités au monde. Fondée en 1559 par Jean Calvin et Théodore de Bèze, elle accueille près de 18'000 étudiant·es dans ses neuf facultés et treize centres interfacultaires. Reconnue internationalement pour la qualité de sa recherche, elle est aussi membre de la Ligue européenne des universités de recherche (LERU). Elle renforce constamment ses liens avec les organisations internationales et non gouvernementales présentes à Genève, l'une des capitales mondiales du multilatéralisme. L'UNIGE poursuit trois missions: l'enseignement, la recherche et le service à la cité. www.unige.ch